L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS;
VENDREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Leaumont, à son magasin d'encan rue de Chartres—chaussures, marchandises sèches, &c.

Par J. P. Boisseau, au magasin No 39, rue Front—le stock d'un magasin de fournitures de navires.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 38—marchandises sèches et vetements—Au même endroit, à midi, marchandises diverses.

L'acte de confiscation et ses conséquences.

Nous lisons dans une correspondance de Washington, adressée au *N. Y. Express*:

Il paraît que le président, en dehors de la proclamation d'émancipation, est encore armé d'un ample pouvoir pour faire disparaître le système de l'esclavage. Il n'a qu'à imposer, comme condition de réconciliation, aux propriétaires d'esclaves l'abandon de leurs propriétés et c'en est fait du système à jamais. La loi n'exige pas d'acte positif de la part du président, pour détruire l'esclavage, il n'a qu'à s'abstenir de toute action.

La loi étant ainsi, je pense que les hommes loyaux peuvent se mettre à leur aise sur la question de reconstruction.

Il est probable qu'on a fait à propos de reconstruction, beaucoup de conjectures basées sur l'idée erronée qu'il y aura quelque traité avec les rebelles en armes. Le pays peut-être assuré que rien de semblable n'aura lieu. L'unique proposition que le gouvernement recevra des traîtres armés est de se rendre sans condition et de se soumettre aux lois. Ils ne seront pas reçus comme corps organisés mais comme individus et je me méprends beaucoup sur l'esprit du président et de son cabinet s'ils entretiennent seulement la pensée de faire revenir les traîtres en faisant rentrer dans l'esclavage ceux qu'ils en ont affranchis.

Non. Tout ce que la masse des traîtres peut espérer, c'est de conserver leurs têtes et leurs terres en abandonnant leurs esclaves; tandis que les chefs n'auront peut-être d'autre chance que celle de la fuite.

Tout ce que dans un esprit de compassion et pour rendre facile la transition de l'esclavage à la liberté, la majorité du Congrès pourra faire, c'est de voter une petite indemnité pour la perte des esclaves, mais leurs propriétaires doivent renoncer pour jamais à une idée (le rétablissement de l'esclavage) qui déshonorerait un Turc ou un Indou, et qui ne pourrait être reçue avec faveur que par un copperhead.

Le New York *Express* dit que l'esprit de cette lettre est l'esprit de l'administration actuelle et qu'il aura pour résultat certain de prolonger la guerre indéfiniment.

Le typhus.—La fièvre typhoïde prévaut parmi les soldats du 23e Connecticut qui sont retournés au Nord. Il y a eu cinq enterrements en un jour, de soldats morts à l'hôpital de New Haven. Le mal est venu des marais au dessus de la Nouvelle-Orléans et il paraît s'aggraver par le changement de climat. [Era.]

Maladie a Vicksburg.—Le Nashville *Union* pose cette question: La fièvre typhoïde fait beaucoup de victimes à Vicksburg. Si la garnison était composée de nègres, comme cela devrait être, des milliers de vies précieuses seraient sauvées. Ne peut on pas regarder comme les meurtriers de nos soldats blancs ceux qui s'opposent à l'emploi des nègres acclimatés du Sud afin de ménager le sentiment des traîtres?

Les recoltes au Sud—On dit que la récolte de froment dans les Etats du Sud s'élèvera à 59,634,500 boisseaux, ce qui forme un excédant de 28,273,600 boisseaux sur la récolte de 1860 telle qu'elle a été donnée dans le dernier recensement. La récolte a été levée en bon état et se trouve d'une excellente qualité.

Absorption generale des banques—Nous tenons d'une très haute autorité que c'est l'intention et le projet du gouvernement d'opérer de manière à forcer toutes les banques qui existent maintenant dans les Etats Unis à clore leurs affaires et à se retirer de la place, en faveur d'institutions qui seraient établies sous le système de M. Chase et contrôlées à Washington. (N. Y. Journal of Commerce.)

Les montagnes—La première chûte de neige sur le sommet du Mont Washington a eu lieu le 16 août et le lendemain on vit un pouce de glace. Ce froid hatif n'a pas rendu agréable le séjour dans les montagnes et beaucoup de visiteurs s'est empressé de partir. D'autres restent encore cependant, qui ne peuvent se résoudre à quitter si tôt ces grandes scènes ou qui croient que les mois d'automne leur réservent des attraits extraordinaires en grandeur et en sublimité. [Manchester Mirror.

Quantrell, le guerilla.—Quantrell est natif de l'Ohio. Il fut au Kansas comme maître d'école et est devenu chef de bande. Le *Worcester Spy* dit de lui:

Son nom véritable est Hart. Quelque temps après l'organisation du Kansas, comme territoire, il s'y rendit et fixa son domicile à Lawrence. Quand les bandits de la frontière commencèrent la série de leurs outrages dans le Kansas, Quantrell fit cause commune avec les partisans des Etats libres et se mit dans une des compagnies militaires. Il fut même affilié avec les hommes de John Brown mais sans pouvoir gagner sa confiance. Quelque temps après, Quantrell (ou plutôt Hart) se mit en connexion avec les bandits de la frontière.

Theatre d'Orleans—On annonce pour dimanche 27 sept., une représentation extraordinaire pour les débuts de Melle Aline ***, âgée de 14 ans, avec le concours de plusieurs artistes, entr'autres de Melle Maillet, Mme Boudro, MM. Olivera, Julian. Le spectacle se composera de *Le Diable à l'Ecole, Les Crimes dramatiques, Jocrisse en Flanelle, Une Peur*, et d'un intermède musical.

CHRONIQUE LOCALE.

Un drapeau dechiré—G. F. Cook, jeune soldat, était accusé d'être entré dans le salon d'une dame, par une fenêtre, en sautant par dessus le grillage de fer. R. F. Weeks était aussi accusé d'avoir pénétré dans le même salon, par la porte, d'y avoir assailli le fils de la dame afin de s'emparer d'un drapeau qu'on avait suspendu à un candélabre et que Cook déchira parce que son compagnon et lui croyaient que c'était un drapeau confédéré.

L'accusatrice a déclaré qu'elle leur avait dit que ces couleurs du drapeau était le rouge, le jaune et le rouge, que c'était un drapeau espagnol; qu'ils ne purent pas distinguer le jaune qui, à la lumière, semblait être du blanc et que cette erreur avait été la cause du tumulte—Le drapeau a été produit en cour, mais les accusés ont affirmé qu'ils avaient vu les couleurs rebelles.

M. Campbell, avocat de la poursuite, a maintenu que les prisonniers n'avaient pas le droit d'entrer dans la demeure d'une famille paisible pour y déchirer un drapeau. Il a demandé qu'ils fussent punis.

Le défenseur a fait observer qu'on ne saurait voir dans cet acte aucune intention coupable, que les prisonniers s'étaient laissés emporter par un sentiment patriotique et que le délit était du ressort des tribunaux civils.

Le juge a décidé que les accusés n'avaient pas d'intention coupable, mais qu'ils n'étaient pas chargés d'exécuter la loi. Il les a condamnés chacun à dix piastres d'amende.

L'Ordre militaire No. 45.—Pendant l'interrogatoire du soldat Cook et de son compagnon, il a été prouvé qu'un des témoins, né à New York et se disant âgé de vingt deux ans, réclamait en qualité d'Anglais, protection de sa mère-patrie. L'officier Patterson l'a arrêté en attendant un éclaircissement.

Affaire Gardner—Le juge Atocha avait d'abord fixé l'affaire Gardner à samedi et l'interrogatoire à mardi prochain, mais il a plus tard repoussé la demande en tant qu'il s'agit de Gardner.

"Cette affaire, a-t-il dit, n'a pas de rapport avec celle de Collins; j'ai été aux renseignements et m'en suis assuré. Je conseille à M. Field de s'adresser au général commandant."

M. Field a rappelé au magistrat que le juge qui a prononcé la sentence de Gardner avait outrepassé ses pouvoirs et que la question n'était point de son ressort. L'argument du défenseur n'a pas fait changer d'opinion au juge, qui a répété: "Adressez-vous au général Banks."

Condamnation.—Mary Burns, que son mari accusait de l'avoir grièvement blessé, a été condamnée à quatre mois de détention au workhouse.

Il paraît que l'époux était rentré ivre chez lui et avait encore bu avant de se retirer dans sa chambre, que sa femme, perdant patience et intervertissant les rôles, l'avait battu puis s'était éclipsée.

Billets brules—Le trésorier de la ville a brûlé, hier matin, pour vingt cinq mille piastres de billets coupés de la ville, reçus en paiement par la corporation.

Ce montant, ajouté à celui qui a été détruit déjà de la même manière, forme une somme de six cent vingt cinq mille cent piastres.

Cour de Police—*Juge Atocha*.—Jeudi matin—Le nègre Joe, déclaré coupable de vol de chaussures, a été condamné à six mois de prison.

Le magistrat, pour empêcher Mary Ann Bourting et Ellen Sosky de s'entamer la chevelure et de s'égratigner le visage à l'avenir, les a envoyées au workhouse pour un mois.

Une négresse à la mine repoussante, ayant dépouillé des enfants dans la rue, a été condamnée à trois mois de prison.

John O Callaghan était accusé d'avoir, dans un moment de distraction, introduit la main dans le tiroir du magasin de Mme Finnegan; "j'étais ivre", a-t-il répondu, mais son explication n'a pas été satisfaisante et il a été condamné à deux mois de prison.

Une femme qui n'a pas de chance, était accusée d'avoir offert une généreuse hospitalité à Jn. Harrington et d'avoir profité de sa présence chez elle pour le débarrasser de quarante piastres. On n'a pas pu trouver l'argent. "Vous mériteriez de le perdre", a dit le magistrat en lançant un regard assez peu flatteur au plaignant. La femme en a été quitte pour quatre mois de détention au work house.

Joseph Kaiser a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende pour avoir fourni à des soldats de la boisson prohibée.

Grande vente de marchandises seches.—Nous appelons l'attention des acheteurs sur les deux grandes ventes de marchandises sèches qui doivent avoir lieu aujourd'hui, à dix heures et à midi, au bureau d'encan de MM. Hoffman & Marks, rue de Chartres, No. 38—Voir le détail des marchandises à vendre dans nos annonces insérées plus loin.

Salon pour la coupe des cheveux.—M. Dubois, 58 rue Royale, vient de restaurer complètement son salon pour la coupe des cheveux. Voir son annonce.

Le steamer Creole.

Le steamer de la malle des Etats Unis Creole, capitaine Jno. Thompson, est parti hier soir à 5 heures, pour New York via la Havane, avec un fort chargement et les malles.

Voici la liste de ses passagers:

Pour New York—Mme H White, Mr Hy Cochrane, Mr Gerar, sa dame et une servante, Mlle W A Field, W Juenger, H Lee, Mme Biggin et 5 enfants, Jno Rost, sa dame et son enfant, M O Brien, J M Mather, P Brann, F Walling, W P Mohr, P Ingolsesby, et 30 d'entrepont.

Passagers pour la Havane—Mme Gayle, G Domingo, J Jeffers, J M Reel, Geo Field, L Prats, D W Gagan, Domingo de Armas, et 9 d'entrepont.

La direction des aérostats.

Nous empruntons au compte-rendu fourni par M. Babinet au *Constitutionnel* de la séance des cinq académies, les passages suivants:

Je me hâte d'arriver à ce qui était pour moi la partie favorite de mon article, savoir la locomotion aérienne.

Ce sera plus tard un long et sérieux article. Aujourd'hui je veux constater une actualité des plus importantes. Tandis que dans les académies on parlait avec indécision et presque avec indifférence d'hélices aériennes, et que des joujoux d'enfant lancés mécaniquement volaient en tournant à des hauteurs considérables, deux amateurs, MM. Nadar et de La Landelle, l'un et l'autre fort connus du public, se sont épris d'une passion brûlante pour la navigation aérienne, au moyen de l'hélice. Ils ont construit de petits appareils qui empruntent la force motrice à un ressort et qui s'enlèvent, ailes et ressort, sans emprunter au dehors aucune impulsion. Ces petits engins sont donc parfaitement automoteurs et prennent leur point d'appui sur l'air qu'ils traversent. La forme des ailes des hélices reste à étudier aussi bien que la nature de la machine à vapeur qui doit fournir le moteur, mais comme un modèle en grand est toujours bien plus avantageux mécaniquement qu'un petit appareil de faible capacité, on peut dire ici hardiment que si on a enlevé une souris, on enlèvera bien plus facilement un éléphant. C'est une question d'argent et de technologie et non pas de science.

On peut donc garantir le succès à la navigation aérienne dans les limites du possible, c'est-à-dire qu'on ne pourra jamais aller contre les vents violents qui font aller le vol des oiseaux les plus vigoureux. Quant à l'exclusion de l'aérostat que MM Nadar et de la Landelle proscrivent à grands cris il y a longtemps que tous les physiciens ont rangé la direction des ballons plus légers que l'air parmi les problèmes, non-seulement insolubles, mais absurdes même à poser.

J'ai beaucoup étudié théoriquement et expérimentalement la question des hélices motrices dans l'air et dans l'eau. Il faut d'abord une grande vitesse de rotation dans les ailes, mais on peut en mettre un grand nombre; c'est un ressort qui doit donner un mouvement nouveau à ces ailes, et la machine à vapeur faite de métal mince ne doit être employée qu'à maintenir le ressort toujours bandé au même degré. Ce ressort fera voler pour la force motrice. Quant à la vitesse nécessaire, pour que l'hélice agisse énergiquement sur l'air, je dirai que dans des expériences faites le long du beau bassin de la Seine qui est au-dessus de Saint-Cloud, un bateau à hélice, dont le pas était d'un mètre et qui en mille tours si l'eau n'avait pas cédé, aurait fait un kilomètre, ne faisait que 200 mètres quand l'hélice tournait lentement. Il perdait aussi 800 mètres sur mille tours, tandis qu'avec un mouvement plus rapide de l'hélice le bateau avec mille tours avançait de 800 mètres et ne perdait que 200 mètres.

L'effet avantageux des mouvements rapides tient à ce que l'air, obligé de céder à l'impulsion, n'a pas le temps de fuir, et qu'il est fortement comprimé comme sur la face antérieure du boulet de canon. C'est encore ainsi qu'un parachute descend lentement, car pour s'écouler par les bords, l'air est obligé de prendre un mouvement considérable qui est aux dépens de celui du corps qui est suspendu au parachute.

L'hélice ne fera jamais dans l'air que des mouvements peu rapides, mais, pour cheminer dans un air calme, elle pourra employer le glissement sur des plans inclinés déjà préconisé par M Petin et essayé longtemps avant par Mlle Garnerin pour descendre en parachute sur un local choisi. Homère nous peint un aigle qui dans le lointain de la distance et de la hauteur aperçoit par une vue perçante un lièvre dans les herbes et broussailles et qui fond sur lui avec une incroyable rapidité. C'est un vrai glissement de l'oiseau sur le plan incliné de ses ailes qui transforme la position d'élévation en un cheminement rapide dans le sens horizontal. Le peu de résistance latérale qu'offre l'hélice servira ici merveilleusement la marche horizontale et l'ascension se transformera tout naturellement en cheminement progressif.

Je terminerai en disant avec M. de La Landelle, que, même à part toute idée de voyage, on pourrait, moi je dis: On pourra, en cas d'incendie, d'inondation, de naufrage, porter des secours très efficaces. Pline dit: C'est être Dieu que d'être secourable aux mortels. *Deus est juvare mortalem*. Je garantis la canonisation de MM. Nadar et de La Landelle.

Babinet, de l'Institut.

LES CHALEURS A PARIS.

Le dimanche 9 août le thermomètre s'est élevé à 39 degrés centigrades 1 dixième, ce qui fait environ 103 degrés Fahrenheit. Voici les détails que publie M. Barral sur les chaleurs éprouvées à Paris, pendant les mois d'août et de juillet.

M. Barral publie dans l'*Opinion nationale* les détails suivants sur les chaleurs que nous traversons:

"La journée de dimanche 9 août a été une des plus chaudes que l'on ait observées depuis bien longtemps.

"Il est très rare qu'à Paris le thermomètre dépasse 36 degrés. Depuis le commencement de ce siècle, il n'a atteint qu'une seule fois 37°2, le 18 août 1842. Le 5 juillet 1846, on a eu 36°5; il faut ensuite remonter jusqu'en 1826 pour retrouver 36°2, le 1er août. En 1825, on a eu 36°3, le 18 juillet; en 1808, on a observé 36°2, le 15 juillet; en 1803, on a eu 36°7, le 31 juillet; en 1802 enfin, 36°4, le 8 août.

"Dans le siècle dernier, on a observé de plus hautes températures que dans celui-ci, c'est ce qui résulte du moins des tables que nous avons été chargé de dresser pour les œuvres d'Arago; les thermomètres étaient alors disposés autrement qu'ils ont été établis depuis soixante ans environ. Les plus hautes températures qui ont été consignées sont de 38°4 le 8 juillet 1793, de 38°0 le 19 août 1763, de 39° le 14 août 1773, de 40°0 le 26 août 1765.

"Il y a lieu de noter que lorsque le thermomètre marque 39° à l'ombre, il y a 65° au soleil, d'après les observations de Messier.

"Les observations thermométriques de Paris ne remontent pas au delà de 1705.

"Ainsi depuis 158 ans, il n'a probablement fait plus chaud qu'hier qu'une seule fois.

"Déjà la première moitié de juillet dernier avait été très-chaude, car nous avons noté 35°1 le 12 et 32°0 le 11 et le 13. Quatre jours de pluie, les 20, 21, 23 et 25 juillet ont ensuite un peu refroidi la température, quoique ces pluies n'aient été que peu abondantes et aient donné seulement au total une hauteur d'environ 22 millimètres d'eau. En moyenne à Paris, on a en juillet quatorze jours de pluie et 46 millimètres d'eau.

"Depuis le commencement d'août les températures maxima que nous avons observées ont été de 20°0 le 1er, de 30°1 le 2, de 31°0 le 3, de 34°3 le 4, de 32°2 le 5, de 30°1 le 6, de 29°2 le 7, de 34°9 le 8, enfin de 39°1 le 9. Depuis le 1er, le thermomètre à minima n'est pas descendu au-dessous de 11°. Il n'est tombé un peu d'eau que le 2 et le 5, en tout environ 1 millimètre. Il y a eu quelques coups de tonnerre le 2, mais seulement 24 centièmes de millimètre d'eau. La sécheresse est donc tout à fait exceptionnelle, et elle ajoute des souffrances assez fortes à celles que l'on peut attribuer à l'excès de la chaleur."

EDITION D'HIER SOIR.

Billets de ville—En présence du bureau de finances et du trésorier de ville, M. John S Walton, une nouvelle liasse de billets de ville, effacés, coupés ou déchirés, représentant une somme de $25,000 a été détruite hier par le feu. Ces billets avaient été reçus en payement de dettes à la ville par le trésorier qui les a brûlés conformément à la résolution du Conseil. Le montant total des billets ainsi détruits depuis la première émission s'élève à $625,104.

Officiel.

Quartier Général du département du Golfe,
Nlle-Orléans, 16 septembre 1863.
Ordres généraux No 69.

Pendant l'absence temporaire du brigadier-général James Bowen, les pouvoirs du maréchal-prévôt général du département seront exercés par le colonel E. G Beckwith, commandant les défenses de la Nouvelle Orléans.

Par ordre du major-général Banks.
S Norman Lieber, A. A. A. général.

La conspiration des grandes puissances contre les Etats-Unis.

(*New-York Herald* du 5.)

Tous les actes des gouvernements français et anglais trahissent pour le moment la profonde inimitié et la malveillance de ces gouvernements envers nous. Napoléon, encouragé par Palmerston, agit dans le Mexique, comme pour prouver qu'il ignore l'existence de la république américaine, ou qu'il désire rompre avec elle. Il s'est emparé de Matamoros parce qu'il prévoit qu'un grand commerce de coton aura lieu par là. Y a-t-il quelqu'un assez insensé pour supposer que cette administration le souffrira? Excité par ces insultes qui ont toute l'apparence d'être préméditées, notre gouvernement fera sans doute tous ses efforts pour en finir avec la rébellion, et ensuite il portera son attention sur les mouvements des Français en Amérique.

Nous considérons la nomination de M. de Montholon, consul général à New-York, au poste de ministre au Mexique, comme un acte intentionnellement vexatoire pour nous. L'empereur des Français imagine, sans aucun doute, qu'il nous habituera à l'idée de sa conquête et de son occupation du Mexique, mais il trouvera dans le résultat de ces manœuvres le revers de ses espérances. La France et l'Angleterre semblent vouloir paraître inquiètes à propos d'une alliance ébruitée entre ce pays et la Russie. Cela est tout à fait oiseux, attendu que, eu égard à la grande distance qui sépare les deux pays, une alliance est à peine possible; la Russie et les Etats Unis étant d'ailleurs fort capables de défendre leurs intérêts sans le secours de personne. Poussé par l'Angleterre, Napoléon continuera certainement à produire son inimitié envers le peuple du Nord, jusqu'à ce qu'il soit arrêté par des mesures de représailles infaillibles.

LA SANTE DE L'AMIRAL DAHLGREN.

Il n'est pas généralement connu, dit un correspondant de Washington, bien que cela soit exactement vrai, que l'amiral Dahlgreen est malade et même alité depuis dix jours et tout ce qu'il a pu faire est de se traîner sur le pont dans les occasions critiques au grand détriment de ses forces et de son bien-être.

L'abominable atmosphère des batiments cuirassés a pris possession de son système et il n'est plus soutenu maintenant dans sa faiblesse que par une résolution énergique et la nécessité de justifier l'acte du département de la marine, par lequel il a été mis à la tête de l'escadre. Il est ainsi ferme dans sa détermination d'achever son œuvre qu'il ne fait mention de sa mauvaise santé dans aucune de ses dépêches, et c'est seulement par des lettres particulières que nous avons été informés de son état. L'amiral Dahlgreen comprend, sans doute, qu'eu égard aux circonstances particulières qui ont accompagné la révocation de l'amiral Dupont, une anxiété plus qu'ordinaire doit être éprouvée par le secrétaire de la marine au sujet des efforts attendus de l'officier qui a remplacé le vainqueur de Port Royal. Dans l'attaque de Dupont, les navires cuirassés s'avancèrent jusqu'à 800 yardes du fort Sumter qui était alors intact et le Keokuk s'était même approché de 400 yardes de plus. L'amiral Dahlgreen a tenu jusqu'ici ses navires blindés à 2000 yardes de distance du même point. Si donc l'amiral Dupont a pu être blâmé pour sa témérité, l'amiral Dahlgreen pourrait être blâmé pour son extrême prudence.

LES NEGOCIATIONS SUR LA QUESTION MEXICAINE.

Voici l'article de la *Gazette de Vienne* [édition du soir] sur les négociations dont la question mexicaine a été l'objet en 1861:

"En présence des nombreux malentendus et des bruits erronés auxquels la question mexicaine a donné lieu, la communication suivante pourrait servir à placer les négociations sur ce sujet dans leur véritable jour.

"Les nombreuses révolutions, dont l'Amérique centrale a été le théâtre depuis sa séparation de l'Espagne, et l'absence de sécurité pour la propriété et pour les personnes qui en a été la conséquence ont fait naître depuis des années, parmi un nombre d'hommes honorables toujours croissant et appartenant à tous les partis du pays que nous venons de nommer, la conviction que leur patrie, si abondamment dotée par la nature, ne pourrait arriver à la liberté et au bien être que sous un gouvernement stable et monarchique. Les démêlés avec les puissances européennes dans lesquels le dernier gouvernement du Mexique fut enveloppé précisément par suite de l'anarchie et de l'arbitraire, a transformé les vœux qui existent depuis longtemps parmi les classes supérieures et aisées, en résolutions positives.

"Dans l'automne de l'année 1861, le chef et le représentant du parti monarchique du Mexique, qui se trouvait alors à Paris, demanda confidentiellement si on devait s'attendre à un refus dans le cas où, sur l'initiative de la France et avec l'approbation de l'Angleterre, un archiduc de la maison d'Autriche, et notamment S A I et R. l'archiduc Ferdinand-Maximilien serait appelé au trône du Mexique. On fit comprendre alors, également d'une manière confidentielle, que l'archiduc ne s'opposerait pas à se rendre éventuellement et avec l'approbation de son auguste frère et souverain aux vœux de la nation mexicaine, si celle-ci l'appelait au trône. Mais on déclara en même temps, de la façon la plus positive, qu'on ne pouvait faire entrevoir une acceptation de pareilles offres, que sous des conditions présentant des garanties de succès pour l'avenir et assurant la dignité de S A I et R. et de son auguste maison. On posa ensuite également plusieurs autres conditions préliminaires de ce genre, mais on se réserva encore d'autres qui seraient seulement posées lorsque le projet aurait une base plus ferme. Enfin, on fit comprendre aux personnes qui portaient cette question que le gouvernement de S. M. I. et R. Apostolique observerait une attitude complètement passive dans cette affaire, et qu'il ne prendrait aucune initiative vis à vis des deux grandes puissances maritimes, que le gouvernement attendrait plutôt patiemment le jour où on ferait une offre formelle sur la base des conditions déjà posées.

"*Alors seulement*, disait on à la fin du document, on pourra s'occuper d'un examen à fond d'une pareille proposition, alors seulement on pourra arrêter définitivement les conditions de l'acceptation."

"Et comme de la part de l'archiduc aucun engagement qui dévierait de la ligne de conduite tracée dès l'origine n'a été pris envers qui que ce soit, il n'y aura pas de motif pour ouvrir des négociations diplomatiques proprement dites sur cette question, aussi longtemps que les conditions préalables n'auront été remplies."

La flotte anglo rebelle—Des lettres particulières d'Angleterre disent que le travail sur les deux steamers rebelles blindés est presque achevé et que ceux qui se mêlent de cette affaire n'ont aucune inquiétude sur le départ des steamers. Ils pensent qu'ils trouveront très peu de difficulté de la part des autorités dans les ports anglais, bien que ces nouvelles constructions soient des navires de guerre de première classe. Les sécessionistes de Baltimore comptent sur une entière révolution dans la situation des choses au Sud. Ils prétendent que ces navires détruiront toutes les flottes de blocus et brûleront tous les chantiers de marine, pour ne rien dire du bombardement de Boston, New York et Philadelphie. Avec leur confiance usuelle, ils ont imaginé un immense programme pour relever la Confédération.

Correspondance de Washington.

Une dépêche de Washington dit que neuf déserteurs rebelles qui avaient été reçus dans les lignes unionistes qui avaient pris le serment d'allégeance aux Etats Unis et servi comme remplaçants, ont regagné les lignes rebelles après avoir enlevé de bons chevaux et beaucoup de choses bonnes pour des soldats en campagne.

LA PRESSE ANGLAISE ET NAPOLEON.

"La splendeur de la fête du 15 août, dit le *Sun*, est due à l'homme qui porte aujourd'hui le grand nom de Napoléon, au possesseur actuel de cet onéreux héritage. La position de l'Empereur, portant un tel nom et occupant une telle place, provoque une comparaison qui est dangereuse pour un homme ordinaire. Qu'il ait pu maintenir une dignité indépendante et personnelle au milieu des glorieux souvenirs du premier Empire, cela est une preuve suffisante de son habileté. Il n'a pas été dans l'enthousiasme de samedi. Nous pouvons être bien assurés que nul souvenir de prospérité ancienne ne suffirait pour provoquer une fête nationale chez un peuple mécontent ou désappointé. Les réjouissances publiques ne se commandent pas et nous regardons la gaîté des Parisiens, samedi, de même que les manifestations récentes en Normandie comme une preuve que nos alliés gaulois sont très satisfaits de leur position présente, prospère au dedans et puissante au dehors."

Le *Times* ne rend pas au génie et à la popularité de Napoléon III et aux sentiments de la France un hommage moins vif et moins éloquent:

"Louis Napoléon est certainement l'homme le plus étonnant de son siècle comme son oncle fut l'homme le plus étonnant du sien. Ce parallèle est constant et reconnu. La France comprend qu'avec un tel homme à sa tête, elle n'est pas seulement un pays bien gouverné, progressant dans tous les éléments matériels de prospérité (et n'étant plus ce qu'elle a été, un théâtre de lutte des factions); mais bien encore une puissance colossale, sous la direction d'un homme doué d'un pouvoir et d'une volonté sans égaux. Portant ses regards sur ses armements énormes et ses arsenaux, elle sait que ses soldats ne sont pas des mannequins et ses armes des jouets, mais que tout cet appareil peut être mû suivant la volonté de ce que la vieille Rome appelait le *præsens divus*."

Au banquet qui a été donné par le ministre de France à Copenhague, et auquel ont assisté tous les princes de la famille royale, le prince Chrétien de Danemark a prononcé un discours dans lequel il a exprimé les sentiments les plus sympathiques pour la France et pour son souverain.

L'ISOLEMENT DE LA PRUSSE.

Le véritable événement de Francfort sera le refus du roi de Prusse d'assister au Congrès des souverains. Ce refus paraît, en effet, avoir vivement impressionné tous les princes germaniques qui se sont rendus à l'appel de l'empereur d'Autriche, et les dernières correspondances désignent positivement le roi de Saxe comme particulièrement chargé de se rendre à Berlin pour obtenir l'adhésion de Guillaume Ier.

Il est douteux que le roi de Saxe réussisse, après l'échec éprouvé par l'empereur François Joseph. La résolution prise par le roi de Prusse de demeurer en dehors de l'agitation réformiste provoquée par l'Autriche, a été appuyée non seulement par M de Bismark, mais encore par le prince héréditaire sur l'avis de sa mère. L'invitation autrichienne aurait été considérée à Gastein comme une "provocation", raconte la *Gazette de Cologne*.

Le *Moniteur prussien* et un journal officieux, la *Gazette allemande du Nord*, sont éclairés d'ailleurs complètement sur les vues du cabinet de Berlin à l'égard des plans réformistes de l'empereur d'Autriche. Le *Moniteur*, dans une Note sur l'échange d'invitations qui a eu lieu entre les deux souverains, déclare que "le gouvernement du roi opposera aux plans de l'empereur les considérations qu'il a déjà fait valoir lors de son vote sur la question 'des délégués', dans la séance de la Diète du 22 janvier 1863."

NOUVELLES DU JAPON.

On écrit de Yeddo, le 13 juin, au *Moniteur Universel*:

"Dans la nuit du 24 mai un incendie a complètement détruit la légation américaine de Yeddo; le ministre des Etats-Unis n'a pu qu'à grande peine sauver ses archives.

"Il paraît probable que ce nouveau sinistre doit être attribué au parti hostile aux étrangers, toujours si puissant au Japon et qui cherche toutes les occasions de mettre en pratique le système d'intimidation qui fait partie de sa politique.

"Quant au gouvernement japonais lui-même, il s'est montré si alarmé des dispositions de ce parti qu'il a fait auprès du général Pruyn les plus vives instances pour le déterminer à quitter sa légation incendiée et à s'établir à bord d'un vapeur japonais à Kanagawa. Une démarche du même genre, tentée auprès de la légation helvétique, a décidé également M. Humbert à quitter sa résidence dans la capitale.

"Pour assurer la sécurité des résidents étrangers exposés, suivant lui, à des tentatives hostiles, le gouvernement japonais a, en outre, envoyé à Yokohama un bataillon de troupes régulières du taïcoun.

"Quant à la question des indemnités réclamées par le gouvernement anglais, elle paraît toucher à une conclusion définitive. De ce côté, les complications que l'on avait un instant redoutées paraissent conjurées aujourd'hui."

LA REMISSION DES LETTRES.

—Le chroniqueur élégant du *Sport* raconte dans son courrier d'aujourd'hui une piquante anecdote:

Une beauté célèbre du monde interlope, dit-il, a donné ces jours ci un bal où on n'était admis que costumé en fleurs ou en fruits de la saison: les hommes en fruits, les femmes en fleurs. Un monsieur déguisé en ananas a eu les honneurs de la soirée. La maîtresse de la maison était en: *Ne m'oubliez pas*. Le choix de cette fleur avait son à-propos emblématique, car ce bal était un bal d'adieu. Il s'agit en effet pour elle, dit-on, d'un mariage riche et même.... sérieux.

Quelques jours auparavant, elle écrivait à quelques intimes: "Mon cher, dans la nouvelle position où je vais entrer, il me serait impossible de ne pas me préoccuper de ravoir les lettres que je vous ai adressées. Je compte sur votre empressement de bon goût à me les rendre. Venez à ma soirée jeudi et apportez les moi."

Les amis auxquels cet appel était parvenu furent exacts au rendez vous et fidèles à restituer la correspondance demandée.

Il y a des hommes d'un certain monde d'élégance et de loisir qu'on n'aborde pas en ce moment sans leur adresser cette question: Etiez-vous à la remise des lettres? Et eux de répondre: Oui: c'était bien amusant.

Une femme du monde à qui l'incident était rapporté l'autre soir, prétendait que cette expression de remise de lettres était incorrecte. C'est la rémission des lettres qu'il faudrait dire, ajouta-t-elle—Rémission, lui répliqua-t-on, ne peut guère s'employer à propos de lettres d'amour, on dit la rémission des péchés; le mot est consacré—Vous me donnez raison, répondit-elle en souriant—Comment cela?—C'est tout simple. Est-ce que nos lettres d'amour ne sont toujours des péchés.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE
PAR PAUL FEVAL

LE PROCES CRIMINEL.
IV.
AUCTION-MART.

—Voyons! voyons! voyons! disait-on de tous côtés, c'est un oiseau rare, celui-là!

—J'ai prié vingt fois qu'on me le montrât en bourse, mais il était trop grand seigneur pour faire lui même ses affaires.

—Milord voyageait......

—Milord se reposera sous peu à la prison du Fleet.

L'espoir de voir milord à la prison pour dettes fit naître quelques sourires. Deux haies se massèrent près de la porte. Peu de gens, en vérité, connaissaient Percy Balcomb dans cette respectable réunion. Sa bonne mine et l'exquise distinction de sa tournure firent un défavorable effet sur tout ce qui était marchand. Les simples curieux virent en lui un beau dandy qui avait fait danser trop lestement les guinées de sa caisse, et ce fut tout. Il prenait place derrière l'auctionneur, au moment où celui-ci, frappant la table de son marteau d'ivoire, annonçait à l'assistance que la consultation avait pris fin.

—A cinq mille livres la machine Perkins! criait-il, cinq mille livres!

Le chœur des marchands répondit:

—C'est trop!.... c'est encore trop de moitié.... Mettez cela à deux mille livres, et nous verrons!

Quelques figures nouvelles se montraient dans la foule: des figures tout à fait inconnues aux habitués d'Auction Mart. Plus heureux ici qu'à l'hôtel Spencer, Surrizy n'eût pas été sans trouver désormais autour de la table plusieurs visages de connaissance. Une notable portion de l'équipage de la *Délivrance* était là, son capitaine en tête.

Le commissaire hésitait déjà devant cette défaveur générale, lorsque le regard de Percy Balcomb croisa celui du capitaine Abercrombie.

Le capitaine rougit, ce qu'il n'eût pas fait devant une rangée de canons, et prononça d'une voix timide:

—Un mille cent livres, monsieur!

Perkins releva la tête, et son rude visage s'éclaira. Une fois la première mise posée, les intéressés ont le droit de surenchérir.

Perkins promena un regard provoquant sur ceux qui venaient de l'humilier cruellement et de s'offrir en quelque sorte, lui, l'auteur d'une grande œuvre! Il dit tout haut:

—Je parie cent louis sur table que ni Samuel Brand, ni Milk et Blunt, ni Powels ne laissent aller désormais au-dessous de vingt mille guinées!

—Non-sens! stupidité! orgueil! gronda t on dans les groupes.

—Je parie deux cents louis pour quarante mille! s'écria Perkins.

—Un million! allons donc!.... A moins que ce ne soit pour le montrer au prix d'un schelling, comme toutes les mécaniques qui ne marchent pas!

—Est-ce bon pour diriger les ballons? demanda M. Milk en haussant les épaules.

—Cinq mille cent guinées, répéta l'auctionneur.

—Cinq mille deux cents, dit au taureau qui voulait dépecer [illegible].

—Trois cents, [illegible].

—C'est un jeu [illegible] Samuel Brand.

Mais il fut interrompu par la voix vibrante [illegible] qui prononça distinctement:

—Dix mille guinées!

Il y eut un mouvement très vif dans la foule. Les gros bonnets [illegible].

Le crieur n'eut pas la peine de faire descendre la mise à prix [illegible].

—Onze mille! [illegible] Powels.

Et il ajouta [illegible] bas:

—Pour faire pièce à Black et Storm qui sont quelque part là dessous.

—Ah! ah! tu la veux, toi! grommela Blunt.

Il toucha le bras de Milk, qui fit un signe d'assentiment et posa:

—Douze mille!

—Quinze mille! couvrit orgueilleusement Samuel Brand.

—Vingt mille! dit Balcomb.

—Mes cent louis seraient gagnés! s'écria Perkins radieux: deux cents à quarante mille.... deux cents contre cent!

Il y eut un silence autour de la table. Les yeux s'allumaient et les fronts prenaient des rides. Le commissaire impassible chanta:

—A vingt mille livres, la machine Perkins!

Il avançait la main vers la bougie, quand le capitaine reprit:

—Vingt mille cent livres!

—Vingt mille deux cents, pardieu! dit une voix cassée derrière lui.

Ceux qui étaient très grands purent voir une pâle et grimaçante figure à la hauteur de l'épaule du capitaine. Le gentleman Ned était là.

—Dieu me damne! gronda Powels, ce singe habillé doit être un agent de Walter.... Vingt et un mille!

—Vingt-deux! chargea aussitôt Milk.

—Vingt-cinq! fit Brand.

—Trente mille! laissa tomber Balcomb, qui ôta ses gants et se mit à son aise.

—Allons! gentlemen! cria Perkins en riant, deux cents contre dix pour quarante.

—Trente mille guinées la machine Perkins! psalmodia l'auctionneur.

—Si Black et Storm établissent un remorqueur, dit Blunt, ils auront toute la place de Londres!

—Trente mille cinq cents! grinça Milk.

—Quarante mille! hurla Samuel Brand, dont le poing fermé frappa la table avec fureur.

—Soixante mille! monta d'un seul coup Percy Balcomb, froid comme une statue. Il y eut un long murmure. Milk et Blunt baissèrent les yeux; Samuel Brand essuya son front qui dégouttait de sueur.

Powels mit ses mains dans ses poches.

—Je suis trop riche pour faire de pareilles folies, dit-il: acheter un million cinq cents mille francs un bragas qu'il faudra démolir ou revendre mille livres, c'est idiot.... Je donne ma démission!

Perkins avait croisé ses bras sur sa poitrine et posait en triomphateur.

On parlait de tous côtés tumultueusement.

—A soixante mille livres la machine Perkins! proclama l'auctionneur.

Et comme personne ne répondait, il ajouta:

—Les bougies!

Une petite flamme brûla sur le bureau.

Un observateur doué d'un regard perçant eût remarqué un frémissement léger aux tempes de Percy Balcomb; mais, à dix pas son visage était de marbre et l'expression de ses traits annonçait une imperturbable certitude.

Bien des yeux étaient fixés sur lui en ce moment.

—Une fois! dit le commissaire pendant que la seconde bougie prenait feu.

—Il faut qu'ils y tiennent bien pour mettre soixante mille livres, dit Blunt.

—C'est peut-être leur dernier effort, fit observer Milk.... Tâtons!.... Soixante mille cent livres!

—Soixante mille deux cents livres! gronda Brand. Je vous suivrai au diable s'il le faut, vous!

—Quatre vingt mille livres! prononça Percy Balcomb de la voix qu'il eût prise pour dire bonjour à un ami dans la rue.

—Bravo! cria le gentleman Ned. Voilà un lord!

—Deux millions! murmurait la foule.

—Cela le trait jusqu'à dix millions! pensaient à l'unanimité les taureaux, les ours et les canards estropiés.

Il n'y avait que l'auctionneur qui entendît battre le cœur de Balcomb.

Sur ses traits et dans son regard, c'était un calme absolu.

Milk, Blunt et Samuel Brand firent comme M. Powels, ils mirent leurs mains dans leurs poches.

—C'est autant de gagné pour les créanciers, dit Blunt.

—S'il a de l'argent en poche, répliqua Brand, Black et Storm finiront à Bedlam!

—Quatre-vingt mille livres la machine Perkins! prononça lentement le commissaire.

Et la première bougie brilla.

Les gros bonnets échangèrent bien, entre haut et bas, quelques malédictions sortant du meilleur de leur cœur, mais aucun n'osa surenchérir. Il y avait pour cela une raison capitale. Les dettes de la faillite Balcomb ne montaient pas à deux millions de francs: en conséquence, tout ceci pouvait n'être qu'une manœuvre destinée à pousser l'enchère hors de ses limites raisonnables. Un schelling de plus, Balcomb allait peut-être s'arrêter et laisser, triomphant du succès de sa ruse, la machine à l'imprudent acquéreur. La vente publique est un jeu où il faut ainsi deviner les cartes de son adversaire.

La première bougie s'éteignit et la seconde brûla.

L'auctionneur entendit plus libre la respiration de Percy Balcomb.

Ces figures inconnues mêlées à la foule avaient peine à réprimer l'enthousiaste expression de leur joie.

C'était une affaire jugée. La machine Perkins, quelle que fût sa valeur réelle, restait à son premier propriétaire, au prix de deux millions de francs.

La troisième bougie s'alluma.

Un silence profond régnait maintenant dans la salle, où tout le monde était immobile et silencieux.

—Trois fois! dit l'auctionneur au moment où la dernière bougie allait s'éteindre.

Et il ajouta, comme c'était son devoir:

—A quatre-vingts mille livres la machine Perkins!

Une voix faible, une voix de vieillard, rompit le silence et fit tressaillir l'assemblée entière, comme frémit le voyageur solitaire qui entend un bruit vague dans la nuit.

La voix dit:

—Quatre-vingt mille cinq livres.

Etait-ce un fou?

Ce devait être un fou.

(*A continuer.*)

Décédé hier, à 4 heures A M., Olivier Leaumont, âgé de 10 mois, fils de Clementine Colla et de Charles Leaumont. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 18 septembre, à 5 heures P. M., de la demeure de son père, 159 1/2, rue Claiborne, entre Ste Anne et Dumaine.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Jeudi, 17 septembre, 5 heures P. M.

COTON—Il s'est vendu hier et aujourd'hui—on ne l'avait pas annoncé—à l'amiable, 3 balles de rebut à 50cts. 1 balle de middling à 60cts, 35 balles de strictement low middling @ 68 cts et 7 balles de fair @ 70cts la livre, en billets du Trésor. Il se vendra 175 balles, à l'encan demain.

SUCRE—Hier et aujourd'hui, 400 boucauts, et plusieurs lots, @ 10½ cts le fair nouveau et 11cts le vieux fair à fully fair.

MELASSE—Hier et aujourd'hui, 700 barils, en plusieurs lots, @ 25 @ 32 et 34cts l'inférieure, l'ordinaire et la bonne qualité à prime.

FARINE—Aucune transaction de première main. Le lot de 500 barils low extra dont il a été question hier a rapporté $9 85 au lieu de $10. Détail, $10 50 la superfine et $10 50 @ $11 50 l'extra.

PORC—Un lot de 300 barils vieux mess a été vendu, hier, @ $14 50.

FOURRAGE—De petits lots de mais mélangé et jaune, de première main, rapportent $1 30; l'avoine $1 le boisseau et le foin $66 le tonneau.

—Ventes à l'encan aujourd'hui: 20 sacs café Rio à 30c, 4 fréquins beurre à 25cts, 1 boucaut plats côtés désossés à 7cts, 35 caisses amidon @ 6cts 60 barils bœuf avarié @ $1 25 @ $1 80, 35 barils sucre @ 11¾ @ 11¾c, 300 rames papier enveloppe @ 35cts, 50 barils farine avariée [illegible], 10 cans saindoux @ 13¾, 3½ pipes eau de vie @ $1 25 @ $1 30, 8 demi barils whisky @ $1 40 et 2 barils do @ $1 20.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 17 septembre 1863.

Nous n'avons aucun changement important à constater sur le marché monétaire, si ce n'est que les espèces et le change ont encore haussé, et que cette hausse repose sur les nouvelles qu'on s'attend à recevoir du Nord.—Les espèces ont été recherchées, mais les ventes d'or sont peu considérables à cause de la petite quantité de ce métal. Il a été ferme à 40 à 41½ pour cent de prime suivant la monnaie courante et l'argent à 30 à 32½.

La demande de billets du Trésor a été moins animée. Les cours en ont été plus faibles à ½ à 1 pour cent de prime sur la monnaie courante de la ville.—Le change pour le pays a été calme mais ferme; il s'est vendu de petites sommes à ½ pour cent d'escompte à pair en billets du Trésor et pair à 1¼ pour cent de prime en monnaie courante pour les traites à vue sur New York.

Le sterling a été en demande et ferme à 145 à 150. Les Francs ont trouvé moins d'acheteurs à 3 90 à 3 80.

Il y a eu demande d'actions de la compagnie du Gaz et de la compagnie des chemins de la ville—les premières à $117 à $121 et les secondes à $119 à $119½. Les billets de la Banque de la Louisiane sont à 61, ceux de la Banque des Marchands à 45 à 47 et ceux de la Banque du Crescent City à 61 cts à la piastre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 18 septembre 1863.

Il n'y a pas eu d'arrivage, aujourd'hui. Vendu, 30 têtes, 10 veaux et 6 vaches. A vendre 311 bœufs, 37 veaux et 13 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net,	25 cents. 30
2e	20
3e	18
Veaux, 1re qualité,	25 à 30
2e	20 à 22
3e	10 à 12
Cochons,	
Moutons, suivant la qualité, par tête,	$6 à 10
Vaches à lait, par tête,	$75 à 100

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIE HIER.

Steamship de la malle des E U Creole, Thompson, New York.
Brick Alfarata, Stover, Philadelphie.
Steamboat Welcome, Baier, St Louis.
Steamboat Hannibal, Terrill, St Louis.

ARRIVES HIER.

Barque Annie W Lewis, Lombard, Boston.
Brick Gauges, Stevens, New York.
Goelette anglaise Alma, Hanson, Havane.
Goelette Augustine, Arnold, Pointe à la Hache.
Goelette Augustine, Terrebonne, Grande Ile.
Barge à vapeur Planter, Henry, Lafourche.
Steamboat Theodlie, Aiahonee, Plaquemine.
Steamboat Sout' Wester, Black, Baton Rouge.

PRODUITS REÇUS.

De Pointe à la Hache—Par la goelette Angelina—5 Martin—6 barils mélasse, 5 barils farine de maïs, 5 barils fourrage, F Caznave.

De Grande Ile—Par la goelette Augustine—10 000 oranges.

De Plaquemine—Par le steamboat Theodlie—12 balles coton Schmidt & Ziegler—16 barils mélasse, à ordre.

De Lafourche—Par le steamboat Planter—113 barils sucre, 16 barils mélasse 2 boucauts sucre, J de Bourg—5 barils sucre, F Avet—9 barils sucre, F Crane—5 barils sucre, 1 baril mélasse, J Come—1 baril mélasse, 4 barils sucre, J Henry.

ATTENTION

M. J. P. Boisseau, encanteur, vend, ce matin, à 10 heures au magasin No 39 de la rue Front, un grand assortiment varié de fournitures de navires.—Les planteurs et les personnes qui auraient besoin de ces articles feront bien d'assister à la vente, car les marchandises seront positivement vendues.

Le système Sangrado.—Lorsque le docteur Sangrado s'apercevait que ses malades étaient faibles, il leur donnait du gruau à l'eau; lorsqu'ils devenaient plus faibles, il les saignait et les bourrait de jalap. Gil Blas nous dit que les malheureux expiraient invariablement. Bien des personnes sont traitées de la même manière de nos jours par des docteurs qui dans les cas de faiblesse [illegible] et de débilité prématurée, l'AMER DE HOSTETTER est la véritable liqueur fortifiante, il régularise et purifie. C'est une préparation pour les maladies auxquelles sont sujettes à cause de leur organisation. Dans les cas d'hystérie et d'hypocondrie, l'effet de l'Amer est de même lorsqu'il y a chez le malade une tendance à la paralysie. En un mot, l'AMER DE HOSTETTER prolonge l'existence.

AGENTS:
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21.
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEURER, au-dessous du marché français,
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 20,
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins No 12,
JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Crossman, No 12,
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111.
THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.
18sept—6

AU BON TON,
SALON PARISIEN POUR LA BARBE ET LA COUPE DES CHEVEUX.
V. DUBOIS, 58, rue Royale, entre Bienville et Conti,
—Ci-devant 45, rue Bienville—

A L'HONNEUR d'informer ses clients et amis ainsi que le public, qu'il vient de faire réparer son salon dans un genre nouveau, et il sollicite le patronage de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. Rien ne sera négligé pour les satisfaire. De bons ouvriers seront sous sa surveillance dans cet établissement, et vu la dureté du temps, le prix de la coupe des cheveux est réduit à 25 cents, barbe 10 cents et shampooing 25 cents: Teinture parisienne employée pour les cheveux et la barbe à des prix réduits.
Un bon ouvrier est demandé. 18sept—1m

Sauvez vos yeux!!!
MARCHAND D'ALFENIDE,
Galvaniseur, Bijoutier, Horloger et pas opticien,

MAIS depuis 40 ans que je professe, j'ai maintes fois été à même de voir que de prétendus opticiens vendent des lunettes sans connaître et pouvoir apprécier les verres que telle ou telle vue peut avoir besoin; il en résulte que les porteurs de ces lunettes éprouvent des tiraillements d'yeux et des maux de tête, sans cependant les empoisonner.

Toute personne myope ou presbyte ayant besoin de lunettes, trouvera dans tous les magasins bien assortis de cet article, des jeux de verres montés de tous les numéros en usage, pour essayer ses verres. La personne presbyte, c'est-à-dire de vue faible, souvent appelée vue longue, doit choisir ses verres, éclaircissant les objets à la distance convenable sans les grossir; la personne myope doit, au contraire, choisir un numéro qui tout en éclaircissant la vue ne rapetisse pas, où n'éloigne point les objets, ce qui a lieu lorsque les verres sont trop forts. Les verres trop faibles des deux sortes laissent du trouble à la vue.

Ce sera toujours avec soin que je livrerai une paire de verres de lunettes, après avoir fait étudier la force de la vue par mon fils qui est de retour de Paris, où il a travaillé chez les meilleurs opticiens oculistes. [illegible]

Articles de première qualité à bon marché, vendre beaucoup et gagner peu, voilà ma manière de voir.
C. ROUYER,
Rue de Chartres, 135, près l'hôtel d'Orléans.
4sept—1..3j.au30sept.

80 cents à la piastre,
POUR LES BILLETS DE LA BANQUE DE LA LOUISIANE.

LES BILLETS DE LA BANQUE DE LA LOUISIANE seront pris à raison de 80 cents à la piastre, en paiement des machines à coudre de Grover & Baker. Il ne sera rien demandé d'extra pour les machines. Le prix sera le même que quand nous vendions pour de l'or avant la guerre.
Dépôt, rue St Charles, No 61, au coin de la rue de l'Union. 17 sept—

Nous avons reçu en consignation,
DE plusieurs des plus grands fabricants de l'Ouest, une quantité considérable de TABAC A CHIQUER arrangé avec un soin tout particulier, pour ce marché. Les marchands en sont invités à venir examiner notre stock; nous avons toujours assez varié et nous permettra toujours de faire face aux plus fortes demandes, à des conditions avantageuses. Nous citerons entre autres lots—
Cinquante 3/4 caisses, 10 à la livre,
Soixante quinze 3/4 caisses, Navy, d'une livre,
Dix caisses noir doux, 1/2 livre,
Cent cinquante caisses, naturel, 35 livres en moyenne,
Deux cents caddies May Apple Pancake,
Cinquante caddies, torda,
Quatre 3/4 caisses de naturel, d'une livre,
En magasin en bon état et pleinement garanti—
Trente caisses véritable Virginia d'une livre, "John Robinson".
Ces tabacs sont garantis pour six mois.
MAYER BROTHERS, rue Tchoupitoulas, No 51, entre les rues Natchez et Poydras.
17 sept—30f

AVIS.
LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un magasin dans la rue Gravier No 36, et reçoivent en ce moment un fort lot de tabacs de choix du Connecticut, pour capes et tripes.
Cigares de la Havane et du pays, tabacs à fumer et à chiquer, des meilleures marques, qu'ils offrent aux fabricants et aux marchands aux plus bas prix du marché.
LICHTENSTEIN BROS.
17 sep—1m rue Gravier No 36.

Graines de 1863.
Reçu par le navire MARIE FELICITE, du Havre, un assortiment de GRAINES EUROPEENNES, de la récolte de 1863. Ces semences étant les plus fraîches dans le marché, le soussigné espère que le public le favorisera de ses ordres.
T. BACHELIER,
21 et 23, rue Ursulines, entre Chartres et Levée.
11sep—3m

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 27 septembre 1863.
Représentation extraordinaire
Pour les débuts de MLLE ALINE ***,
Agée de 14 ans,
Pour les détails de la représentation, voir les programmes. 17 sept—

Liste des lettres Françaises
RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 18 SEPTEMBRE 1863.

Armant, Eloise Mlle
Arnaud, Alphonse
Abadie, Justin Tinou
Albanese, Guiseppe
Bassano, G B Canonniere San Giovani
Bassitsch, John
Blanchard, Valery
Blaise, Auguste
Baulard, Mr
Bertin, Oscar
Beitter, Antoine
Bertoulin, Clotilde
Beruichon, Bernard
Benjamin, D V
Bertholot, W D Dr
Beauvallier, Marie Ant
Caulse, Jean
Carutta, Camille
Carrière, Leopold
Calico, J F
Caillat, H
Carretero, Alejo
Claverie, Etienne
Claverie, Armante
Chaperon, Mme
Cassard, Ernest
Casenave, P (undert.)
Costello, Ant
Chaudet & Née
David, George
Daverède, Noel
Debanon, Jean
Darcaert, John
Dalme, Jacques
Decoux, Edmond
Deslattes, Prudent Mme
De Pratt, Bethonia
Deblanc, Ch. pour Leefe John
De Armas, Mathilde—3
De Armas, Octave
De Pass, Mme P
De Meyer, Miss Rose
Erard, Mme Vve
Fasende, J Morière
Ferranti, Théophile
Ferro, Rafael
Fontaine, Justa
Fountain, Henry
Garcia, Manuel, barque Pizarro
Galubert, Mme
Garrot, Jean Fourment
Garcia, Raymond
Gasquet, V. Victoria Mme
Gregorio, P
Hyacinthe, Manuel
Ive, Angelo
Jesum, Mme
Infante, M 2
Laburthe, Jean
Landry, A
Lambert, Jean
Lalande, L Mme, soins de Bertaut Eug.
Lafon, T 3
Lanne, Martin
Leudum, F pr Mlle Bouery
Latroux, Théophile
Lafonta, E Mme
Lauve, Omer
Labolle, Bertrand
Lacourrege, Fçois
Laffage, Honoré Vve
Lalichacar, Jean Halubé
Larroque, Joseph
Lasis, Bernard
Lacabane, Fçois
Mackadoll, Antonio
Maille, Jean, boucher
Marchal, Charles
Mayol, Neperto
Marlosa, C E
Maguin, Auguste
Mratinovich, Matteo
Magregorio, Manuel
Merrier, Anne
Miovie le, Pierre 2
Miranda, Fco Suares
Mitrovich, Michele
Michel, Louis Vve
Nicolica, Antonio
Ogden, R W Mme
Oxvart, Giulia, Mme
Prattini, Barthelemy
Paliotta, Etienne
Parange, Co pour Mme V Avegno
Petit, J
Pemberton, Louise
Quina, Albert Geo
Rapier, Evelina S
Rabasse, E W pour Curculu
Reggio, Aug Mme
Ry, Jean capt
Rinosa, Paolo
Renaud, Célestin
Reibel, Mme
Réaud, Omer Mme
Rotarde, Guillaume
Sabatier, G pour F Laudum
St. Amand, J B pour Gauel J
Saltareill, Giovani
Sarradet, Joseph
Seiler, charpentier
Segagni, Felice
Sinclair, Ch W
Tabary, L E
Tranchina, Felice
Tessou, Amédée
Thiebauld, Joseph
Vernier, Anne
Vallette, Fçois pour Miss N Baker
Vallette, Caroline
Vaustie, Abr. J

A
Albarino, Giovani
Angeli, Richard Dr
Arroyo, Félix Mme
Atet, Jacques

B
Benoit, P Mme
Boutreux, E
Bouchard, A
Botto, Joseph
Bonseigneur, E
Boireau, Julianne
Bouchon, Pierre
Boisfrant, Jean
Boutreux, Mme
Bruguière, E Mme
Broguière, C
Bouché, Fçois

C
Charbonnet, F L
Crayon, Mme
Charbonnet, A E
Centeno, Amelie
Cyr, Joseph
Chevalier, Charles
Contreras, Joseph
Commandeur, M M
Commagère, E pour Murtard
Cony, Auguste
Cruzel, J P—2

D
De Frates Luis
Doumeing, Emile D
Doiteau, B
Douais, Michel Vve 2
Dugué, François
Ducheim, Laurent
Dufour, Mme
Dupoy, G
Duvernay, P—2
Ducatel, Henry Mme
Duval, Alice
De Fabregues, Elia Ho deltreiter Mme

E

F
Foindacaro, Vicenzo
Fortin, Edmond
Fortier, E A Mme
Fuero, Ramon, frég. Princesse, des Asturies

G
Grilliet, Mme Vve
Giroux, Pierre
Gougot, Mme
Grivet, Mme
Guiramond, Morel C
Guiraud, J B
Guérin, dit Julien

H

J
Joublanc, pr Mme Burel
Jonville, Fçois

L
Lazare, Late Presid. Tohuant. Cie.
Lareschè, John
Lauseja, Salvatore
Lefaux, Joseph
Legrande, Cessie
Lésumont, Che
Lebeau Ed
Leroy, A Mme
Lefrançois Pierre
Lecrosert, Gustave
Legaire, Mr pr L W Perkins
Lescoddair, Arthur
Lieuto, Adolphe
Libasca, Mme Vve, de Pau
Livaudais, Ernoul 3
Lonstalot, Honoré Basset 2
Louvrier, Jules 2

M
Milich, Pietro
Michel, Florance
Milinovich, Diodato
Mirambel, Joaquin
Monsarrat, Anne
Montané, J S pour Casa
Morel, C pr David A 2
Modica, Pietro
Moreno, J B test. au lac
Moriet, Simone
Mattina, Guiseppe
Montilly, Ad. Vve Robert

N

O
Olivard, née Metier Mme

P
Petitbien, Hyppolite
Petit, Xavier
Pinel, Nile-Levée
Perrett, Louis
Poiret, Mary
Poquette, Pierre

Q

R
Roy, John Mme
Rosemonde, Emmanuel
Robin, Charles
Rouquilio, John
Rousseau, S Mme
Robinson, Charles Mme
Ruffier H
Randotria, Joe
Rosen, care Judge Montgomery

S
Soulé, G
Sorbet, Justin
Soulé, Mme
Soulé, Angèle
Scolari, Antoine
Schott, Thiébault
Sodini, Angelo
Spadio, Giov Pietro

T
Trouillet, Henry
Tonella, Théodore
Tournier, Claude mme
Toussaint, Henry

V
Villemeau, Jean
Vergès, charron
Vedres, Jn Pierre
Vergès, Fois
Verotelle, Theresa

Initiales.
Albert (1.0m Illisible, Maine st. 337.)
Manager of New Opera.
JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste, agissant.

CHARLES TROUILLY,
Rue Royale, No 100, entre Conti et St. Louis.
SPECIALITE pour PERRUQUES, TOUPETS, BANDEAUX, BRAIDS, FRISETTES, &c., le tout fait sur commande.
Salon spécial pour la coiffure des dames et la coupe des cheveux des enfants. Leçons de coiffure par Mme Charles.
Articles de Paris et parfumerie française. 16sep—1m

$5 DE RECOMPENSE.
Partie vendredi, 11 du courant, de la rue Dumaine, une JUMENT blanche, ayant la crinière coupée. La personne qui la ramènera à Joseph Hestin, rue Dumaine, près de la machine de desséchement, recevra la susdite récompense. 17 sep—6f

Maison à louer.
A LOUER, à partir du 1er octobre prochain,—la maison à deux étages avec attique, située au coin des rues Bourbon et Quartier. Il y a des installations de gaz dans toutes les parties de la maison et une seconde cour derrière la cuisine.
S'adresser No 84, rue Bienville. 18 sept—1m

J. Levois & Co.
ENCOIGNURE CANAL ET BOURBON,
VIENNENT de recevoir par les steamers Evening Star, Geo. Cromwell et Columbia, un assortiment complet de MARCHANDISES AMERICAINES.
Indiennes imprimées, nouveautés,
Molletons blancs et écrus,
Flanelles blanches et couleurs assorties,
Flanelles d'opéra, unies et fantaisie,
Cotons blancs, 3/4, 7/8 et 4/4,
Cotons écrus, 3/4, 7/8 et 4/4,
Denims, étoffes rayées,
Etoffes à carreaux, coutils à matelas, &c.
—EGALEMENT—
Un très grand choix de marchandises FRANÇAISES et ANGLAISES.
Mozambiques unies et imprimées,
Do rayées et à carreaux,
Mousselines lamées, unies et imprimées,
Mérinos noirs et couleurs assorties,
Popelines soie en toutes couleurs,
Bombasine noire, Tamise noire,
Challie noir, Etamine noire,
Cachemire noir, Mousseline laine noire,
Soieries noires, un très grand assortiment,
Toiles d'Irlande et de Courtrai,
Bas anglais pour dames et enfants,
Mouchoirs batiste, ombrelles, &c.
14 sept—6

Tabac en feuilles et Cigares.
LE soussigné vient de recevoir et vendra à des prix très modérés, un lot de TABAC EN FEUILLES [Connecticut, Florida et Mason County,] ainsi qu'un choix de CIGARES des meilleures marques.
F. BELING,
Nos 28 et 30, Tchoupitoulas, et 78, Front Levée.
21aout—3m

AVIS.
LES personnes qui doivent à la succession de feu OLIVIER BLINEAU sont priées de régler avec le soussigné, exécuteur testamentaire du défunt et représentant légal de la succession;—et ceux à qui il pourrait être dû n'ont qu'à lui remettre leurs réclamations.
L. B. POTHIER,
12 sept—10 f 63, rue de la Vieille-Levée.

A LOUER.
Dans la rue de l'Esplanade—Deux maisons hautes, admirablement situées, au coin des rues Roman et Esplanade, ayant tous les avantages modernes.—Egalement le rez-de-chaussée du magasin No 29 de la rue Carondelet. Le tout sera loué, le 1er octobre, à très bas prix, à de bons locataires. S'adresser à W. F. CHAPMAN, Chemin du Bayou, No 229, ou rue Carondelet No 60. 12 sept—6

A LOUER.
TOUT LE PREMIER ETAGE de la maison du coin des rues Toulouse et Chartres, avec un grand verandah.
S'adresser sur les lieux. 12 sep—6f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,
No 111, rue du Canal.
Nlle-Orléans, 9 septembre 1863.
AVIS est par les présentes donné que, conformément à l'article 5 de la charte de cette compagnie, l'élection annuelle de douze Directeurs pour l'année courante, aura lieu dans les bureaux de la Compagnie, LUNDI, 28 septembre 1863, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
9sept—au24

Entrepot de Tapis,
No. 19....Rue de Chartres.....No. 19.
NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que—
MEDAILLONS, velours, tapisserie,
WILTON, 3 plis et ingrain,
VENITIENS et autres tapis,
NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c.,
TOILE CIREE de différentes largeurs et qualités.
Couvertures de table et de piano, paillassons, nattes, baguettes d'escalier, abat-jour, corniches et bandes que nous offrons à des prix modérés pour du comptant.
7sept A. BROUSSEAU & Co.,

Bureau de la Compagnie d'assurance mutuelle de l'Etat de la Louisiane.
Bâtisse de la succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 14 septembre 1863.
AVIS est donné que, conformément à l'article 4 de la charte de cette Compagnie, l'élection annuelle de trente-trois directeurs, pour l'année, aura lieu Lundi 28 septembre 1863, de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi, au bureau de la Compagnie.
L. W. SAGUIE, Secrétaire.
14 sep—au 28

POUR NEW YORK.
Départ, MARDI, 22 du courant, à 9 heures du matin.
POUR NEW YORK—Le beau steamer MORNING STAR, commandant J. M. Courtney, quittera son wharf en face de la Place Jackson, avec les malles des Etats-Unis. Pour fret ou passage (accommodements incomparables) s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
18sept Rue Natchez No 33.

POUR NEW-YORK, directement.
Départ, SAMEDI, 26 du courant, à 8 heures du matin.
POUR NEW YORK—Le steamer favori GEO. WASHINGTON, du voilier, commandant E. V. Gager, partira avec les malles des Etats Unis, de son wharf, au pied de la rue Toulouse.
Pour fret ou passage, s'adresser à A. MOULTON, rue Natchez, No 31
18 sept

POUR TAMPICO.
(LIGNE REGULIERE.)
La goelette fine voilière, chevillée en cuivre, HENRY TRAVERS, capitaine Ive, partira prochainement pour Tampico. Pour fret ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & CO., 77, rue des Magasins.
4 sept—

POUR LA HAVANE.
La belle goelette AMARANTHE, fine voilière, capitaine Dawes, prend un chargement pour la Havane et partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à JOSEPH KELLEY, rue Gravier, No 36
28aout—

Cinq Dollars de Récompense
A QUI rapportera au bureau de ce journal un PORTE CIGARES chiffre ED, perdu hier soir, en passant par les rues Canal, Chemin de la Métairie et Esplanade. 16sept—3f

Demande de pensionnaires.
ON désire, dans une famille française, deux ou trois pensionnaires.
S'adresser rue St Louis, No 95. 15 sept—30f

A VENDRE,
2500 sacs SEL,
40 rouleaux TOILE D'EMBALLAGE de l'Inde,
3/4 vin d'OPORTO, B. REIG,
6/4 et octaves MADERE, GROUSSET,
30 futailles COGNAC, Rasteau, de preuve.
60 futailles COGNAC de la célèbre marque C. C. C. EXTRA CAHUSAC.
Aug. COUTURIE,
Successeur de FLASSAN,
5sept—1m Rue Vieille Levée No 42.

CHANGE
A VUE OU A TERME, sur:
Paris, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nantes, Rouen, Havre, Nancy, Lyon, Mulhouse, Amiens, Strasbourg, Metz, Nimes, Reims, St Etienne, St Quentin, Valenciennes, Tarbes, Pau, La Rochelle, Angoulême, Agen, Périgueux, Brest, Orléans.
A vendre par C. CAVAROC & Co,
20 aout—1m 116, rue Royale.

Aux Fabricants de Cigares.
En débarquement du brick T. D. Wagner, et en magasin.
VINGT CAISSES TABAC SEED LEAF DU CONNECTICUT de différents grades et de vieille récolte, choisi expressément pour ce marché, avec le plus grand soin et sous la surveillance d'un de nos associés. Dix caisses de la même qualité sont attendues incessamment par steamer.
A vendre par MAYER BROS., rue Tchoupitoulas 51, entre les rues Natchez et Poydras
29aout—1m

Attendu par steamer, sous peu, un lot de
Boites à cigares.
telles que BREVAS, CILINDRADOS, CONCHAS et REGALIAS.—Egalement RUBANS SOIE A CIGARES.
A vendre par MAYER BROS, rue Tchoupitoulas, No 51, entre les rues Natchez et Poydras
22aout—1m

Avis important—Aux planteurs cotonniers et aux facteurs de coton.
LES planteurs qui auraient besoin d'un bon moulin à coton sont informés que le dépôt de "l'Eagle Cotton Gin" est maintenant ouvert et qu'ils y trouveront un fort lot de toutes les grandeurs. Ces moulins sont tellement bien connus des milliers de planteurs qui s'en servent qu'on ne juge pas nécessaire d'entrer dans des détails. On en vend sur ce marché depuis trente-un ans et il est reconnu qu'ils sont supérieurs à tous les autres. En prenant pour base la valeur actuelle du coton, l'article sorti de ces moulins rapportera de cinq à dix cents par livre de plus que le coton fait sur d'autres moulins.
La hausse dans le prix du coton fait sur l'Eagle Gin excédera le prix de la machine.
Dépôt à l'angle des rues St-Charles et Union
28aout—1m

LOUISIANA ACADEMY,
Institution dirigée par M. A. Ferrier,
PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.
Les prix varient de $4 à $8 selon le degré d'avancement des élèves.
Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1er sept—1m

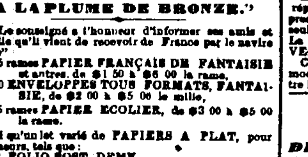
ACADEMIE D'ORLEANS
DIRIGEE PAR MME DIMITRY
280......Rue du Camp......280.
MME DIMITRY a l'honneur d'informer les familles que la réouverture de l'Académie d'Orléans aura lieu le 15 septembre courant, dans l'ancien local, rue du Camp No 280. Rien ne sera négligé pour justifier la faveur dont cette institution a été l'objet de la part des familles de la Nouvelle-Orléans depuis plusieurs années. 4 sep—

Académie de Jefferson,
43......RUE BOURBON......43.
Dirigée par G. J. LORD.
LA réouverture des classes dans cette Institution aura lieu MARDI, 1er septembre. On compte sur l'exactitude des élèves.
On prie les parents qui désireraient placer leurs enfants dans l'institution de les y envoyer, autant que possible, dès l'ouverture du cours. 28 aout—1m

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
275,......RUE DAUPHINE......275.
ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 21 aout—1an—1il

Institution Locquet.
PENSIONNAT, EXTERNAT ET DEMI-PENSION POUR JEUNES DEMOISELLES,
Rue du Camp No 199, entre Julie et St-Joseph.
LA Directrice de cet établissement a l'honneur d'informer les parents de ses élèves et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré son Institution au No 199, rue du Camp, entre Julie et St-Joseph. Ce nouveau local possède de vastes cours et jardins, et offre aux pensionnaires tous les avantages désirables d'hygiène et de comfort. Les cours pour la saison d'hiver recommenceront le mardi 1er septembre.
Pour plus amples informations, s'adresser à l'établissement, où des prospectus seront délivrés. 25 aout—3mtlj

INSTITUT ST-CHARLES.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR LES DEMOISELLES.
15......RUE BOURBON......15
MME MACE annonce respectueusement aux familles qu'elle se fixe définitivement en ville, et que les cours de son institution recommenceront MARDI, 1er septembre.
Les meilleurs professeurs sont attachés à cet Institut. M. Lavender est chargé des premières classes anglaises. Mme Macé et M. Garreau ont la direction des hautes classes françaises.
Les principes d'anglais et de français sont aussi enseignés avec le plus grand soin par des dames d'un mérite reconnu, et apprécié par les amis de l'Institution.
NOTA—Il sera fait, une fois par semaine par M. Garreau, un cours public d'histoire et de littérature. Les personnes qui désireraient assister à ces cours ou se procurer des prospectus, doivent s'adresser à l'Institution.
28aout—



PAPETERIE ET IMPRIMERIE
"A LA PLUME DE BRONZE."
Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir de France par le navire "Irène"
485 rames PAPIER FRANÇAIS DE FANTAISIE et autres, de $1 50 à $6 00 la rame,
485,000 ENVELOPPES TOUS FORMATS, FANTAISIE, de $2 00 à $5 00 le mille,
275 rames PAPIER ECOLIER, de $3 00 à $5 00 la rame.
Ainsi qu'un lot varié de PAPIERS A PLAT, pour imprimeurs, tels que:
CAP, FOLIO POST, DEMY, LETTER, BLANC et BLEU, &c.
Constamment en magasin: un assortiment SOIGNEUSEMENT CHOISI de
Papiers et d'Articles de Bureaux,
en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, et à des prix qui défient certainement toute concurrence.
Plumes d'acier, Cartes à jouer, Dominos, Trictracs, Plumes en or, Crayons, Ardoises, Porte-monnaies, Cahiers d'écoliers, Encre noire, bleue et carmin, &c,
REGISTRES DE COMMERCE pleine reliure, tous formats et épaisseurs, à 40 pour cent au-dessous des prix ordinaires.
IMPRIMERIE—RELIURE—RECLURE.
Commission et importation directe.
FRANCIS BOUVAIN,
PAPETIER ET IMPRIMEUR,
62, rue Bourbon, entre Bienville et Conti,
23 aout—3m A la "Plume de Bronze."

ASSORTIMENT DE PAPIER
ET DE MATERIAUX
POUR FABRICATION DE
FLEURS ARTIFICIELLES.
A vendre à bas prix par FRANCIS BOUVAIN,
24 aout— No 62, rue Bourbon

Cigares et cigarettes de la Havane.
CENT CINQUANTE MILLE cigares de la Havane, marques assorties.
Et 12,000 paquets de cigarettes.
En magasin, à vendre par E. TROISGROS,
37, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.
11sep—4f

J. LUDOWIG.
MARCHAND TAILLEUR,
A transporté son magasin de la rue Commune, No 112, dans la rue du Canal, No 186, entre les rues St-Charles et Carondelet. 21juillet—3m

VENTES A L'ENCAN.
50 caisses Bottes, Souliers et Brodequins, Marchandises sèches, &c.
PAR GABRIEL LEAUMONT.
Salles d'encan, 69, rue de Chartres.
VENDREDI, 18 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—
50 caisses bottes, souliers et brodequins.
—Aussi—
Un assortiment de marchandises telles que cotons blancs et écrus, flanelles bleues, rouges et grises, casimirs, satinets, flanelles coton, mouchoirs batiste, fils, cotonnades, &c.
Conditions à la vente. 17sept

Farine. Farine. Farine.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur,
IL sera vendu, samedi, 19 du courant, à onze heures du matin, au magasin No 112 de la rue de Chartres—
350 barils farine de différentes marques.
Conditions—Comptant. 18sept

Farine, amidon, sucre, &c.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur,
SAMEDI, 19 septembre, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu, à l'encan, au magasin No 95, rue Vieille Levée—
60 barils farine bonne superfine, Buckeye,
42 do do avariée,
159 do do do
500 caisses amidon,
24 barils sucre de la Louisiane.
Vins en caisses et en barriques, liqueurs, savons, thés, épices &c. 19 sept

BERNARD TURPIN
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
No 93, RUE VIEILLE LEVEE,
Entre St Louis et Conti. 17 sept—30f

J. H. CARTER,
MARCHAND DE GROCERIES EN GROS
ET MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
Rue Tchoupitoulas, Nos 8 et 10 et rue Nile-Levée Nos 8 et 10,
OFFRE A VENDRE LES MARCHANDISES SUIVANTES.
—En magasin et en débarquement—
PORC MESS, PIG PORK, BŒUF MESS, BŒUF FULTON MARKET, BACON BREAKFAST, PLATS COTES DESOSSES ET RIBBID, EPAULES, BŒUF FUME, LANGUES DE BŒUF, JAMBONS RAWSON, SAINDOUX—en tierçons, barils et barillets, BEURRE—en barillets et en fréquins, FROMAGE,
FARINE—Plant's, F. Harrison, Eclipse, FARINE DE MAIS, BISCUITS PILOTE, HARRICOTS BLANCS, POIS CONCASSES, ORGE PERLEE, MACARONI, VERMICELLI,
MAQUEREAUX, MORUE, SAUMON, HARRENGS, CAFE JAVA, CAFE RIO, CAFE DE LA HAVANE, CAFE MOKA,
THE IMPERIAL, THE GUNPOWDER, THE YOUNG HYSON, ENGLISH BREAKFAST, THE OOLONG,
CHANDELLES, SAVONS, AMIDON, POUDRE LEVAIN, MOUTARDE, BI-CARBE DE SOUDE, SALERATUS, CREME DE TARTRE.
DINDE ROTIE, VOLAILLES ROTIES, OIES ROTIES, BŒUF ROTI, MOUTON ROTI, BŒUF A LA MODE, VIANDE DE SAUCISSES.
TOMATES FRAICHES, ANANAS FRAIS, PECHES, LAIT CONDENSE, DE BORDEN, MAQUEREAUX FRAIS, SAUMONS FRAIS, HOMARDS FRAIS.
Vins, eaux de vie, liqueurs.
TABACS—à chiquer et à fumer,
SUCRES—brut, clarifié, en morceaux et en poudre,
SIROP GOLDEN, MELASSE.
—Egalement, un grand stock de—
CONSERVES, GELEES, CORNICHONS, SAUCE, EPICES, &c, &c.
5 sept—30f

FARINE.
100 barils FARINE Extra Nonpareil,
100 do do do Tropical,
100 do do do Gillespie,
500 do do de différentes marques,
300 do biscuits pilote de choix, frais.
A vendre par JEROME B. VAN HORN,
15sept— Rue des Magasins, No 61.

FARINE DE BLE NOUVEAU.
FARINE fraîche, reçue directement des Moulins, en débarquement et en magasin—
50 barils PLANTS Extra,
100 " Extra NONPAREIL,
100 " TROPICAL,
100 " HARRISON TEA ROSE,
350 " Superfine CHERRY STREET,
300 " SHEPARD & SON,
250 " SOUTHERN OHIO,
200 " CHAMPION,
200 " BAKERS DELIGHT,
A vendre par B. P. ETHELL & CO,
15sept—6f Rue Poydras, Nos 52 et 54.

Indiennes françaises.
DE LA
Manufacture de Gros, Odier, Roman & Co,
—A VENDRE—
Au-dessous du prix actuel d'importation,
PAR
BROTT & DAVIS,
Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier
27aout—

En débarquement du steamer Hannibal, de St-Louis, et à vendre par
F. AVET & CO.
50 tierçons de graisse,
22 barils do
Reçu aussi par le steamer CROMWELL,
30 fréquins de beurre de Goshen de choix et en magasin, reçu par les derniers arrivages de l'Ouest et de New York,
200 barils de farine Favorite & Ivory Mills,
200 caisses de chandelles Star.
50 do blanc de baleine, Nos 4, 5 & 6,
50 sacs café Rio,
10 tierçons jambons,
100 caisses amidon,
15½ barils de bœuf Chamberlin,
25½ do de pig pork,
20 bques de vin St Julien Médoc,
100 barillets de clous assortis,
30 boucauts de sucre,
25 barils do en poudre No 1,
25 do do en morceaux,
50 caisses huile de charbon, &c, &c. 15sep—15f

CHANGE SUR FRANCE,
Constamment à vendre par
J. H. RIMER & Cie,
22aout—3m 17 Carondelet.

Champagne de la Veuve Clicquot Ponsardin.
20 Caisses CHAMPAGNE de la Veuve Clicquot, en grandes et demi bouteilles.
A vendre par B. C. CASTENDYK,
9 sept—12f rue Tchoupitoulas, No 15.

LA CELEBRE CLAIRVOYANTE
Mme La Blanche—Mme La Blanche
LA célèbre et merveilleuse clairvoyante et médecin demeure dans la rue Bienville No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine. Tous ceux qui la consultent admettent que la facilité et l'exactitude avec lesquelles elle lit dans le passé et dans l'avenir sont surprenantes. Un don extraordinaire de seconde vue la met à même de dénoncer le siège du mal et de prescrire le remède, la guérison s'en suit quelque opiniâtre que soit la maladie. Les personnes qui habitent la campagne peuvent, en envoyant la date de leur naissance, avoir leur horoscope donnant l'histoire de leur vie passée, présente et future et désignant le siège du mal dont elles paraissent être atteintes.
Mme LA BLANCHE s'est fait dans cette ville une réputation dont elle a droit d'être fière. Le public et la presse s'accordent à reconnaître qu'elle est absolument la seule clairvoyante naturelle qui ait jamais existé. Mme La Blanche peut, avec raison, être appelée la MERVEILLE du dix neuvième siècle.
Consultations en français et en anglais. Les prix sont modérés. Résidence et bureau, rue Bienville No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine. 4 sept—1m

PLUS DE DISTANCE!
Plus de séparation!!
DIVINATION! PREDICTION!!
Par Madame ADAH,
Cartomancienne Parisienne, et élève de Mlle LENORMAND.
Heures de consultation, 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.
Rue St Louis, No 95.
7 aout—3m 9p

Restaurant St-Louis
Tenu par HENRI BARTHE,
Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.
Chambres garnies pour habitants.
Salons pour noces et repas de famille.
Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. 30juil—6m

AVIS AUX MARCHANDS.
Changement de domicile.
LES soussignés ayant transféré leur magasin au No 41, rue de Chartres, entre Bienville et Douane, continuent leur même genre d'affaires que par le passé. Recevant par chaque steamer de nouvelles consignations et ayant toujours un acheteur sur le marché de New York, cela leur permet de vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison.
Leur assortiment se compose de DOMESTICS, FANCY & MILLINERY GOODS, tels que—
Cotons blancs et écrus, cotonnades, kersey, jeans, flanelles, molletons, bonnets, indiennes, casimirs, satinets, coutils à matelas en coton et en fil, strips pour chemises, rubans, gants, mouchoirs batiste, fil, mouchoirs madras, bas et chaussettes, bobinet et brin fil, à moustiquaires, fil, aiguilles et épingles, peignes, mousselines de laine et autres, chemises en laine et en coton et un grand assortiment d'articles trop longs à énumérer.
Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir se convaincre du bon marché avant d'acheter ailleurs.
5 sept—1m C. JAUBERT & CO.

VENTES A L'ENCAN.
Marchandises sèches et vêtements, PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 38.
VENDREDI, 18 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
Mérinos français et anglais, en couleurs et noirs.
Mousseline de laine et mérinos français.
Popelines brochées,
Alpacas noirs et en couleur,
Flanelles blanches, bleues et rouges,
Cobourgs noirs et en couleur,
Mousselines noires et en couleur tout laine,
Indiennes françaises et américaines
Mousseline suisse, blanche, bonnet, nansou,
Casimirs français,
Satinets en couleur et noirs,
Cotonnades, denims et stripes,
Jeans et kerseys du Kentucky,
Cotons blancs et écrus,
Gingas fil et dito coton,
Toiles blanches, hues d'Irlande,
Mouchoirs fil et Madras.
—Egalement, au premier—
200 lots de Vêtements, comprenant un assortiment.
La vente commencera par
100 lots d'ARTICLES DE FANTAISIE, DE MODE, tels que fleurs riches, rubans, &c. 18 sep

Marchandises avariées.
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur,
Bureau, rue de Chartres No 38
VENDREDI, 18 du courant, à midi précis, il sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra, les marchandises suivantes, avariées à bord du steamer Creole, lors de son dernier voyage de New York à ce port et pour être vendues pour le compte de qui il appartiendra—
50 pièces mousselines de laine,
13 do batiste paper,
66 do indiennes,
5 do satinets Cadet,
8 douz. bas Angora,
1/2 do gilets de dessous en mérinos pour messieurs
9 pièces casimir.
21 do coton blanc pour chemises.
7 do calicos,
Nos 316—45 pièces chaly.
517—16 pièces cotons blancs, Barnsley.
18 sept

Chapeaux et Linge fait,
ET
100 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.
PAR E. ROGER & Co.,
JOSEPH HOLTZ, encanteur.
SAMEDI 19 courant, il sera vendu à 10 heures du matin à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—
50 douzaines chapeaux feutre, pour hommes,
75 lots linge fait,
100 caisses bottes, souliers et brodequins,
Comprenant un assortiment complet pour hommes, femmes et enfants.
Conditions à la vente. 18 sep

Vente pour cause de départ.
Fer, fourniture de navires, &c. Stock complet d'un magasin de fournitures de navires, à l'encan.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
Bureau, au coin des rues Magasins et Gravier.
VENDREDI, 18 du courant, il sera vendu à dix heures, au magasin No 39 de la rue Front—
10,000 livres fer battu et acier de grosseurs assorties, corde coton, corde chanvre, baquets, crochets, rames, pelles, huiles à peintures, ciment, &c. et une variété d'autres fournitures dont l'énumération serait trop grande.—Egalement—Un lot d'étagères et de comptoirs.
Conditions—comptant, en monnaie courante. 17sep

Le sloop *Slide Along*, solidement construit et fin voilier. Vente à l'encan.
PAR R. T MONTGOMERY.
IL sera vendu, samedi, 19 du courant, à onze heures, dans la rue du Camp, No 9—
Le sloop SLIDE ALONG, solidement construit et fin voilier au complet et pouvant recevoir 60 barils d'huîtres. Elle est actuellement au poteau 38, au pied du Felicity Road.
Conditions—comptant. 18 sept

Café, bœuf, farine, sucre, whisky, biscuits pilote et eau de vie, à l'encan
PAR R. T MONTGOMERY.
IL sera vendu, samedi, 19 du courant, à onze heures au magasin d'encan, rue du Camp, No 23—
32 sacs café, 35 barils bœuf, 19 barils biscuits pilote, 375 barils farine, 29 barils sucre,
24 barils et 1/8 pipes whisky et eau de vie—Egalement, une grande variété de différentes groceries.
Conditions—comptant. 18 sept

30 sacs café de la Havane.
PAR FRANCIS FERNANDEZ,
R. GUTIERREZ, encanteur
Salle d'encan, encoignure Chartres et St-Louis.
SAMEDI 19 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, pour clore, au coin des rues Chartres et St-Louis—
30 sacs café de la Havane, en bon ordre vendu au gré des acheteurs 18 sep

Marchandises sèches, souliers, articles de mercerie, &c.
PAR FRANCIS FERNANDEZ.
R. GUTIERREZ encanteur
Salle d'encan, encoignure Chartres et St Louis.
SAMEDI, 19 du courant, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu, sans réserve, au coin des rues Chartres et S. Louis—
100 lots de marchandises sèches de saison, articles de merceries SOULIERS pour hommes, femmes et enfants. 18 sept

Succession de John Sinclair.—No 19,833.
PAR J. B. CROZAT, encanteur.
EN vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 3e août 1863 et signé par l'honorable E Hiestand, juge de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, agissant en l'absence de la Cour, il sera vendu à l'encan, à midi, samedi, le 26me jour du mois de septembre 1863, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Bienville, savoir:
1o—Deux lots de terre avec les batisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Second District de cette ville faisant partie des lots désignés par les Nos Six et Sept de l'îlet No compris dans les rues Romain, Douane, Canal et Prieur, sur un plan dressé par Pilie, architecte de la seconde municipalité, le 1er de mai 1844 et déposé en l'étude de D. L. McCay, alors notaire. Lesdits lots contigus et mesurant chacun vingt-sept pieds de face à la rue de la Douane, sur une profondeur de soixante deux pieds huit pouces mesure américaine; ledit lot No 6 formant l'encoignure des rues de la Douane et Roman.
2o—Un lot de terre avec les batisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Douane, Canal, Roman et Prieur, sur un plan dressé par C. A. Hedin, architecte, le 3 décembre 1849 et déposé en l'étude de Beard, pour lors notaire, ledit lot mesure trente quatre pieds de face à la rue Roman, sur cinquante quatre pieds de profondeur, mesure américaine.
Conditions, comptant.
Acte de vente par devant Michael Hahn, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 25 aout—21,16,26

VENTES JUDICIAIRES.
Edward Wright vs F. M. Fisk
Le même vs le même.
SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—Nos 10,376 et 10,391—En vertu de deux ordres de fieri facias à moi adressés par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans les affaires ci-dessus, je procéderai LUNDI 12 octobre 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, entre les rues du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont la description suit:
Une portion de terre de forme irrégulière, située sur le Bayou St Jean, derrière cette ville, s'élargissant dans la profondeur et mesurant deux arpents vingt deux pieds sur ledit Bayou St Jean, sur dix arpents et quatorze brasses de profondeur, bornée par les terres de F. D'Hebecourt, Alpuente et Macarty, et ayant en superficie trente quatre arpents.
Ensemble avec la maison en briques à deux étages, couverte en ardoises, ayant six chambres et deux cabinets, une maison basse en bois couverte en bardeaux, cave, &c, qui s'y trouvent.
Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite de l'Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane, par acte au rapport d'Amédée Ducatel, notaire public en cette ville, en date du 18 de mars 1848.
Saisie dans les affaires ci-dessus.
Conditions—comptant au moment de l'adjudication.
JAS. E. DUNHAM, Shérif de la paroisse d'Orléans.
9 sept—18, 23—oct 5 12

Mme ALLUARD.
SOMNAMBULE FRANÇAISE,
Rue Tremé, No 248, entre Ursulines et Bayou
TRAITE avec succès les maladies nerveuses, le catarrhe pulmonaire, l'asthme, la gastrite, les aigreurs d'estomac et les digestions difficiles, la diarrhée, la dyssenterie, les fièvres tremblantes et les maladies des yeux.—Toutes ces cures sont attestées par un grand nombre de familles considérées de la Nlle Orléans.
Consultation tous les jours. 16 juill—3m

Médicaments spéciaux DU DOCTEUR VERGE.
DEPURATIF—POMMADE—INJECTION—POUDRE—SOLUTION—PILULES—SIROP ANTI-SYPHILITIQUE, &c.
GUERISON RADICALE
des Démangeaisons—Rougeurs—Dartres—Boutons—Ulcérations—Ecoulements—Engorgements—Fleurs Blanches et en général toutes les MALADIES SYPHILITIQUES ET DE LA PEAU,
par l'emploi des médicaments du Dr VERGE. Ces médicaments sont ordonnés selon le cas. S'adresser à la Pharmacie F. GAUDOZ,
7 aout—3m Encoignure Orléans et Bourbon.

INJECTION RICORD.
CETTE PREPARATION est la seule employée par le docteur RICORD, toutes les fois que la maladie est récente.
Les écoulements simples sont guéris en quelques jours.
A vendre par E. GAUDOZ,
17 juin— Encoignure Conti et Bourbon.

AVIS.
Le magasin de Pianos de A. PERRIER est transféré pour le moment rue Royale, Nos 250 & 252, entre les rues St-Philippe et Ursulines, ancien local.
2sep—1f

Cigarettes "La Honradez".
VINGT-CINQ-MILLE paquets de cigarettes de la marque "La Honradez", venant d'être reçus et à vendre par BORNIO & BROTHER,
29 juil Rue Gravier, No 34.

Drogues, Médecines, Teintures, CUSACHS & OGDEN,
ENCOIGNURE ROYALE ET SAINT-PHILIPPE,
Offrent un grand et complet assortiment de marchandises pour Pharmaciens, Distillateurs, Teinturiers et Peintres—
Pour Pharmacies.
Sel d'Epsom, Manne, Senna, Sulphate de Quinine et Morphine, Valerianate de Quinine, Calomel, Opium, Iodure, Lycopodium, Phosphore, Cantharides entières et en poudre, Iodure de Potasse, Bleu mass, Sel de Nitre, Sel de la Rochelle, Acétate et Bi-Carbonate de Potasse, Acide Citrique, Sulfate de Zinc, Subnitrate de Bismuth, Carb. d'Ammoniaque, &c., &c.
—Pour Teinturiers—
Bois de Campêche, Fustique, Soda, Bois du Brésil, Couperose, [illegible], Acétate de Plomb, Bichromate et Prussiate de Potasse, Alum, Sel d'Etain, Orseille, Rocou, Cochenille, Safran, Amelin Violet et Rouge, Gomme Arabique, Curcuma, Indigo de Guatemala, Indigo de Manille.
Pour peintres.
Blanc de plomb de l'Union, pur; huile de lin anglaise, cuite; térébenthine verte, de Chrome; bleu et jaune à Prusse, un assortiment général de couleurs sèches, broyées de toutes dimensions; vernis de copal, vernis blanc, vernis pour Japan Drier; noir de fumée, &c.
Pour distillateurs.
Alcool, grande et petite absinthe, fenouil, mélisse, hysope, éther acétique, éther butyrique, &c.
Essences.
Absinthe, fenouil, marasquin, huile de cognac, anis, amandes amères, bigarade, Winter green, sassafras, pouliot, menthe, cannelle, ananas, pommes, fraise, groseille, banane, [illegible], citron.
Divers.
Bouchons de toutes qualités et dimensions, acides nitrique, sulfurique, muriatique, [illegible].

PITRE A SACS.
60 balles PITRE EXTRA EPAIS.
A vendre par Wm J. REID,
16sep—6f rue des Magasins, No 32.